

Elections italiennes : entre le rire et les larmes...

écrit par Gigoblu | 28 septembre 2022



« Les fascistes de demain s'appelleront eux-mêmes

antifascistes » Winston Churchill

Le moins que l'on puisse dire, si cette citation est vraie, est que ceux qui se qualifient eux-mêmes d'antifascistes aujourd'hui n'ont cessé depuis des années de déverser injures et menaces à la manière fasciste à l'encontre de cette courageuse petit bout de femme qui a remporté les élections italiennes hier : Giorgia Meloni. Et sa victoire suscite un nouvel enthousiasme rafraîchissant au sein du camp patriote un peu partout dans le monde occidental.

Les élections en Italie nous ont réservé quelques surprises que je vous propose d'examiner ensemble ci-après en vous livrant quelques « dessous » de la politique italienne.

Depuis la proclamation de la République italienne en 1946, c'est la première fois que ceux que l'on qualifie de l'injure « d'extrême droite » parviennent au pouvoir dans ce pays. Et pour la première fois également ce sera une femme qui occupera le fauteuil de Présidente du Conseil (C'est-à-dire Premier Ministre) de la République italienne.

Quelques chiffres tout d'abord pour vous situer le résultat du vote sur lequel se sont exprimés 64% des électeurs.

Le premier parti vainqueur, Fratelli d'Italia, emmené par Giorgia Meloni a remporté 26% des suffrages exprimés.

Le second parti, qui incarnera l'opposition, est le Parti Démocrate classé à gauche qui a remporté 19,1 % des suffrages et qui subit une petite défaite mais surtout une lourde humiliation après avoir été habitué à mener pratiquement sans interruption la « course en tête » du paysage politique italien depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Ce parti, issu de l'ancienne démocratie chrétienne, a toujours été très

catholique et soutenu depuis toujours par le Vatican et la haute finance mondiale. Il s'affiche franchement pro Europe, pro OTAN, pro américain. La plupart des Présidents du Conseil et Présidents de la République italienne sont issus de sa mouvance depuis les débuts de l'histoire de la République. L'actuel Président italien, Sergio Mattarella, est aussi issu de cette nébuleuse et ses relations avec Giorgia Meloni ont été jusqu'ici pour le moins tendues, voire explosives ...

Le troisième parti à être parvenu sur le podium des vainqueurs est l'inattendu Mouvement « cinq Stelle » (cinq étoiles) emmené par l'ancien Président du Conseil, Giuseppe Conte. Ce parti était annoncé comme perdant par les sondages mais est parvenu à recueillir 15,4% des suffrages, résultat dû aux manœuvres obscures de Giuseppe Conte. Ce personnage, au départ venu de nulle part, avait été propulsé au pouvoir par l'alliance du Mouvement cinq étoiles avec la Lega de Salvini suite aux élections de 2018 remportées alors par ces deux partis. **Son résultat actuel moins mauvais que prévu est l'œuvre de Giuseppe Conte (qui était aux manettes au début du covid) et qui promet des carottes aux Italiens sous la forme de promesses d'aides sociales**, recette qui fonctionne toujours auprès d'une partie de l'électorat modeste (et qui le restera ...). Giuseppe Conte est un homme ambitieux qui a pris goût au pouvoir et qui a largement contribué à torpiller Draghi qui lui avait volé son fauteuil. **Je ne serais pas surpris que son parti (classé à gauche) puisse jouer les trouble fête en s'alliant avec, par exemple, le Parti Démocrate pour tenter de reprendre le pouvoir même si les deux jurent se détester cordialement.** Enfin, à mes yeux, Giuseppe Conte fait partie des personnes qui, suite aux décisions qu'elles ont imposées à leur peuple lors de la crise du covid, devraient être traduites en Justice pour crime contre l'humanité.

Le quatrième résultat de ces élections et la véritable surprise non prévue par les sondages est l'effondrement de la Lega de Matteo Salvini à 8,8% des suffrages (après avoir

caracolé un temps à 30%) et qui paie aujourd'hui le prix d'une succession d'erreurs commises par son chef ces dernières années. Salvini est le premier qui avait compris les dangers de l'immigration sauvage qui nous submerge mais, première erreur, il n'avait pas compris la duplicité de Giuseppe Conte. Ce dernier, avide de pouvoir, avait vu en Salvini un dangereux concurrent qu'il était parvenu à écarter et menacer de poursuites judiciaires, voire de prison sous le prétexte fallacieux que Salvini aurait interdit le débarquement de migrants ... Pour « sauver sa peau », Salvini s'est alors, deuxième erreur, associé au gouvernement Draghi et ses horreurs ce qui a signé la débâcle actuelle de son parti que le peuple a sanctionné. Si Salvini avait eu du courage dans la tempête, il aurait pu peut-être connaître un destin de type Nelson Mandela ? Il a fait un autre choix dont bénéficie pleinement aujourd'hui Giorgia Meloni qui, elle, a su assumer une opposition résolue au gouvernement de Draghi. Nul doute que son parti, Fratelli d'Italia, a siphonné une grande partie des partisans de la Lega de Salvini.

Le cinquième larron du résultat des élections est le parti Forza Italia de l'inoxydable et vieux renard Silvio Berlusconi qui talonne la Lega de Salvini avec un score de 8,1% des suffrages exprimés.

A eux trois, Fratelli d'Italia, Lega et Forza Italia réunis, la droite parvient à remporter la mise et accéder au pouvoir avec 43,8% des suffrages exprimés en sa faveur contre seulement 26,1% des suffrages à la gauche. Avec toujours le danger d'une alliance contre nature susceptible d'inverser les tendances du pouvoir ... Pour faire simple, je vous fais grâce ici du résultat des autres partis de gauche, de droite ou des verts qui ne pourraient devenir signifiants que s'ils servaient à renverser la majorité.

Pour conclure ce bref tour d'horizon des arcanes de la politique italienne, je désire vous faire part de mon choix personnel au sujet de ces élections. Je ne suis pas allé voter, la mort dans l'âme, préférant m'associer à la majorité silencieuse des exclus et des laissés pour compte de la population italienne. De ceux qui s'inquiètent de manquer de chauffage cet hiver, qui se demandent comment payer leurs factures d'énergie, nourrir leurs enfants, qui ont été virés de leur emploi et privés de revenus pour avoir refusé la piquouze obligatoire. De ceux qui font la file à Milan et dans d'autres grandes villes pour recevoir un pain et du lait de l'assistance publique. De ceux enfin qui ont fait faillite et sont absents car ils se sont suicidés de désespoir... Les rescapés de cette situation dramatique représentent 36% des électeurs silencieux, le premier parti d'Italie, loin devant Fratelli d'Italia...

La réalité italienne est très différente de la perception que vous pourriez en avoir. En fait, c'est notre parti, celui des abstentionnistes de la majorité silencieuse qui a « gagné » puisque 36% de l'électorat italien n'a pas été aux urnes (sans joie ...). C'est la première fois depuis la création de la République italienne en 1946 que l'abstention « remporte » les élections à une majorité écrasante ... Giorgia Meloni a donc obtenu les suffrages de 25% des 64% qui ont voté pour un parti du système. Son parti a donc remporté virtuellement moins de la moitié des suffrages « engrangés » par les abstentionnistes. Ces 36% d'abstentionnistes sont une véritable bombe à retardement social du mécontentement de la majorité du peuple. Il se compose des exclus, laissés pour compte, victimes des « vaccins » de la dictature sanitaire et de tous ceux qui ont été virés de leur emploi et appauvris suite à celle-ci. On y trouve également une large tranche de gens (dont des intellectuels de premier plan) qui s'opposent aux sanctions infligées à la Russie et qui veulent sortir de l'OTAN, de l'UE, de l'euro, de l'hégémonie US et de la dictature mondialiste. Je souhaite bien du courage aux

Fratelli d'Italia pour réussir le changement car ils héritent de la pire situation économique et sociale vécue par l'Italie depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Giorgia Meloni remporte « à tout casser » 17% de l'ensemble des suffrages de la totalité de l'électorat italien. Et ce ne sera pas une politique « à la Thatcher » à laquelle elle sera contrainte par la situation catastrophique dont elle hérite qui risque de lui réconcilier les 36% exclus d'une vraie démocratie. Dans une véritable démocratie il faudrait impérativement retourner au vote mais je vois mal comment cela pourrait se faire sauf si la majorité du peuple se soulève pour renverser le système par la révolte.

gigoblu